

Deux lierres entrelacés

Grande performance d'acteurs, samedi dernier au RiveRhin, où la Compagnie du Rideau Rouge a joué *Dis à ma fille que je pars en voyage*, pièce de Denise Chalem. Un texte fort sur thème de monde carcéral.

UNE LOURDE PORTE métallique barre le mur du fond. Une fenêtre à barreaux ferme l'horizon au premier plan. Cellule de prison. D'un réaliste remarquable, le décor aligne ensuite deux lits parallèles sur les côtés, il range à l'arrière quelques pauvres effets dans de petites armoires et placarde des photos de la vie d'avant sur les murs.

Respiration ralentie

Le huis clos carcéral raconte la rencontre de deux détenues se partageant la cellule. Dominique, l'ancienne, prématurément usée par une vie de précarité est incarcérée ici depuis sept ans. Caroline, la nouvelle, tout juste admise, instruite, éduquée, un peu pincée, a encore trois années à purger.

Tout oppose les deux femmes. Et tout, peu à peu, va les réunir. Le parti pris d'Isabelle Lebouc, metteur en scène, est de dépendre ce peu à peu. Dépendre la relation nais-



Isabelle Lebouc et Peggy Bernardon portent le texte fort de Denise Chalem couronné par deux Molières. PHOTO DNA - P.M.

sante, son imperceptible maturation, son épanouissement final dans un humain lumineux. Et tout cela, en restituant avec fidélité l'atmosphère particulière de la vie en prison. La mise en scène installe la pièce dans le temps long. Deux heures trente d'un spectacle qui respire des journées infinies, dont seuls, tout d'abord, les monotones ronronnements de la télé et les claquements intempestifs des verrous - « Plateau repas ! » « Fouille des poubelles ! » -

viennent de loin en loin troubler les silences.

Des comédiennes engagées

Dominique est rustre, « nature » : « Putain ! Ta gueule ! ». Caroline est fine, sensible : « Pourquoi tu ne veux pas voir tes enfants ? » L'une boit au goulot. L'autre est méticuleuse, maniérée. « Y'a de la poussière partout ! » Et puis, au fil du beau texte de Denise Chalem - couronné par deux Molières - l'humain émerge

du glauque. La puissance de jeu d'Isabelle Lebouc (Dominique) et Peggy Bernardon (Caroline) noue les deux personnalités, les mêle, les ose, les baigne de lumière, les entrelace comme lierre. Une pièce forte et touchante, un peu lente peut-être. Une interprétation fine, juste et très sensible. Total engagement des comédiennes. Le théâtre en sort gagnant. Le système pénitentiaire un peu moins. ■

P.M.